

Kourroglou ou l'histoire de l'impossible traduction en français de l'épopée du bandit persan

„Quoi, vous n'avez pas lu Kourroglou?!” Ainsi commence la préface de George Sand à la traduction de la grande épopée persane, dont elle propose la publication dans la *Revue Indépendante* à partir de janvier 1843¹.

Bien qu'il soit assez peu probable que les lecteurs des *Annales de l'Académie Polonaise des Sciences* connaissent aussi bien l'histoire de Kourroglou que les lecteurs de la *Revue Indépendante* aux temps où l'écrivaine participait à sa rédaction, nous ne pourrions dans cet article présenter que très rapidement Kourroglou et ses aventures², notre propos sera avant tout consacré à l'histoire de la traduction et de l'édition de cette épopée.

¹ *Revue Indépendante*, 10 janvier 1843, p. 71–84.

² Kourroglou fut probablement un héros populaire, chef de bande et poète ayant vécu au XVII^e siècle dans la région d'Erzurum. De nombreuses variantes de l'épopée de Kourroglou s'organisent essentiellement en trois groupes rassemblant les caractéristiques similaires de l'histoire, mais existant dans plusieurs langues – celui du Caucase (géorgien, arménien, kurde, lezgi, avar), de l'Anatolie orientale (turc, ouzbek) et d'Azerbaïdjan (azéri, turkmène, tadjik, kazakh, arabe). Si le héros de l'histoire se nomme tantôt Korroglou (« fils d'aveugle ») ou Gurogly (« né dans la tombe »), il est toujours à la fois révolté contre l'injustice du seigneur et poète chantant ses propres exploits. Largement répandue du Caucase aux Balkans, la geste de Kourroglou prend partout des couleurs locales, et présente des adaptations aux besoins des sociétés ou des communautés dans lesquelles elle est récitée. Voir à ce propos les études de Judith M. Wilks, *The Persianization of Kōroğlu: Banditry and Royalty in Three Versions of the Kōro lu destan* ; *Asian Folklore Studies* 60/2, 2001, pp. 305–318, mais aussi le travail de la même auteur sur le manuscrit de Chodźko consacré à Kourroglou : Judith M. Wilks, *Aspects of the Kōroğlu Destan: Chodźko and Beyond*, University of Chicago, Department of Near Eastern Languages and Civilizations, 1995. La première étude montre l'adaptation progressive de la geste aux aspirations politiques turkmènes et tadjiks. Dans cette version le chef de bande devient l'équivalent du *Robin des Bois* : un hors-la-loi prenant aux riches commerçants et redistribuant aux pauvres et gérant d'une main juste et experte le territoire qu'il a su soustraire au pouvoir central... La seconde étude est consacrée à la variante transcrite par Chodźko, qui serait selon J. Wilks une version de l'histoire probablement destinée aux maisons de thé et à « certaines formes de sociabilité masculine ». Ne pouvant pas dans le présent article décrire les aventures mêmes de Kourroglou, pour l'instant nous nous bornerons à souligner uniquement une autre particularité générale : l'histoire est découpée en parties « narratives » et en parties « chantées » et dans la plupart de cas donnée en version bilingue, les parties « chantées » étant exécutées souvent dans une autre langue que le récit, ce qui permettait au même barde (*ašeq*, *baḳšī*) de garder l'attention d'une assemblée hétérogène et de se produire sur de larges territoires.

DES «IMPROVISATIONS» RECUEILLIES PAR M. CHODŹKO...

Le titre complet de cette publication signée par l'écrivaine est *Les Aventures et les Improvisations de Kourroglou, recueillies en Perse par M. Alexandre Chodźko* et le texte est donné en trois livraisons : le numéro de la *Revue Indépendante* du 10 janvier comportant la préface mentionnée et les deux premiers épisodes, l'édition du 10 février donnant les épisodes trois à cinq, et celle du 10 avril, offrant aux lecteurs le résumé rapide d'une partie de l'histoire et le septième épisode. Ainsi la publication de la geste du bandit-ménestrel par George Sand fut arrêtée à environ la moitié de l'histoire³.

Les « aventures de Kourroglou » avaient été effectivement recueillies en Perse par Aleksander Chodźko, durant les années 1832–1834 dans la province de Ghilan, puis traduites par ce dernier en anglais et publiées dans une anthologie de poésie folklorique éditée en 1842 sous les auspices de la Royal Asiatic Society à Londres⁴. L'épopée de Kourroglou constitue presque la moitié de cette publication d'environ 600 pages destinée aux spécialistes, mais aussi probablement à un public plus large, pouvant être séduit par la découverte de la littérature orientale et de la poésie de tradition orale, le reste de l'anthologie étant organisé selon les aires géographiques et linguistiques⁵. Chodźko a accompagné sa traduction d'une préface générale expliquant sa démarche et sa méthodologie, de notes linguistiques, historiques et parfois ethnographiques destinées aux lecteurs occidentaux, puis de courtes introductions à chacune des parties.

L'ouvrage comporte également, chose rare et soulignée par Chodźko⁶, des fac-similés des extraits de poèmes dans leur écriture

³ La version de Kourroglou publiée par A. Chodźko dont G. Sand a fait une adaptation en français comporte en effet treize épisodes.

⁴ Aleksander Chodźko fut le premier à transcrire et à faire publier l'épopée de Kourroglou. Voir : A. Chodźko, *Specimens of the popular poetry of Persia, as found in the adventures and improvisations of Kurroglou the bandit-minstrel of northern Persia ; and in the songs of the people inhabiting the shores of the Caspian sea. Orally collected and translated, with philological and historical notes, by Alexander Chodzko,...* London : W. H. Allen, 1842.

⁵ L'anthologie propose des chants tatars, turkmènes, azéris, persans, mazandarani, taliche, turc osmanli et ghilek.

⁶ Dans les remerciements adressés à la Royal Asiatic Society dans la préface, Chodźko explique les choix, mais aussi le lectorat qu'il souhaite viser : "The student of Oriental language will lament with me the omission of the original texts of the whole of the Collection, – an omission rendered unavoidable on account of the great expense of writing in Oriental type, and because the objects of the Committee are,

originale pour les langues les moins connues à savoir: l'azéri⁷, l'osmanli (il donne la comparaison d'un extrait bilingue azéri – osmanli), le ghilek, le taliche et le mazandarani en proposant un large commentaire de linguistique comparée expliquant la prononciation, le champ lexical des termes, ainsi que les particularités de grammaire ou de syntaxe.

Cette partie de fac-similés commentés représente une soixantaine de pages et est placée à la fin du volume, les notes historiques et ethnographiques étant destinées à des lecteurs moins avertis sont associées à chaque chapitre.

Cependant cette anthologie ne semble probablement pas être destinée uniquement aux spécialistes, neuf partitions avec arrangement pour piano et accompagnement pour piano l'accompagnent. Il s'agit de compositions d'Antoni Kaṭski⁸, trois d'entre elles portent des titres – comme « Kourroglou », « Azerbaijani air », ou « Finjan » – renvoyant clairement à une partie de poèmes, les autres étant tout simplement numérotées. Seul l'air de Kourroglou est annoté par Chodźko, son commentaire indiquant que la plupart des improvisations de Kourroglou sont chantées sur cette mélodie.

Cette édition, ainsi que la traduction en anglais, fut préparée par Aleksander Chodźko lui-même, durant son séjour à Londres de janvier à juillet 1842 à partir des manuscrits rapportés par Chodźko de Perse où il avait été pendant une dizaine d'années en poste au service de la diplomatie russe, d'abord en tant qu'interprète, puis comme agent diplomatique en rang de vice-consul et enfin à titre de consul. Au cours de l'année 1841 Chodźko avait obtenu un congé pour des raisons de santé, et après un voyage à travers la Grèce et l'Italie, il avait renoué des relations avec ses amis

strictly interpreted, confined to translations. In consideration, however, of some of the dialects being very little, and others, wholly unknown to European Orientalists, the Committee kindly consented that specimens of them should be printed in their originals. Those of the Tuka-Turkman and Perso-Turkish dialects are given in extract only ; but those of the Zendo-Persian are printed entire, as well from their novelty, as from a hope of their greatly aiding the researches of investigators into the language of the cuneiform inscriptions of Van, Bistún, and Persepolis, – and probably, of leading to some knowledge even of those of Babylon”, A. Chodźko, *Specimens, op. cit.*, Preface, p. VIII.

⁷ Chodźko appelle cette langue „turco-persan”.

⁸ Antoni Kaṭski (1817–1899), pianiste, concertiste, compositeur et pédagogue est issu d'une famille de musiciens célèbres. Bien qu'auteur de plus de 200 compositions, il ne revint qu'à la fin de sa vie vers les thématiques orientales. La collaboration avec Chodźko a donc probablement eu un caractère avant tout amical. La sœur de Kaṭski – Eugenia épousa un an plus tard Michał Chodźko, un des frères d'Aleksander.

polonais en émigration, mais aussi avec des orientalistes occidentaux qu'il avait pu connaître en Perse. C'est à la fin de la même année que Chodźko se rendit à Londres⁹ avec le projet d'édition des manuscrits d'une anthologie de poésie de tradition orale et pour la majeure partie de cet ensemble pour la première fois transcrite et notée. Son projet reçut l'appui de plusieurs orientalistes influents : notamment d'Alexander Johnston et de George Thomas Staunton¹⁰, puis fut présenté par le premier à la Royal Asiatic Society, ainsi qu'au Committee of the Oriental Translation Fund dont le soutien lui a été accordé pour la préparation et l'édition d'une anthologie de textes accompagnés d'un choix de fac-similés d'exemples d'écritures.

Considérant ce travail non seulement comme plutôt bien rémunéré, mais comme une formidable introduction dans le sérail des orientalistes, Chodźko passa plusieurs mois à travailler à partir des manuscrits plurilingues. Ne disposant de dictionnaires, n'étant pas non plus très certain de son anglais, il s'adjoignit l'aide de

⁹ Nous ne savons pas qui fut le premier instigateur de cette publication, cependant dans sa préface Chodźko signale que son accueil fut facilité par sir Henry Ellis, qu'il avait auparavant connu en Perse. Henry Ellis (1777–1855) fut effectivement par deux fois ambassadeur britannique en Perse (1814–1815, puis 1835–1836). Chodźko remercie également sir John Campbell (177–1847) duc d'Argyll et membre de la Royal Society, sir John Lewis Guillemerd (1764–1844), membre de la Royal Society; le révérend William Cureton (1808–1864) chargé des manuscrits orientaux au British Museum. La publication de Chodźko rend hommage également (en troisième de couverture, sous forme de dédicace officielle) à sir George Ouseley (1770–1844), autre vice-président de la Royal Asiatic Society et ancien ambassadeur britannique en Perse. Voir: Chodźko, *Specimens, op. cit.*, p. VIII–IX.

¹⁰ Alexander Johnston (1775–1849) cofondateur et vice-président de la Royal Asiatic Society, George Thomas Staunton (1781–1859), vice-président de la Royal Asiatic Society, sinologue, auteur de publications sur les relations entre la Grande-Bretagne et la Chine. Voici comment Chodźko relate l'accueil par la Royal Asiatic Society dans une lettre adressée de Londres à Mickiewicz : [traduction du polonais : Inga Walc] „Mes projets littéraires avanceront, semble-t-il, plus facilement. Les deux vice-présidents de la Société Orientale, Staunton et Johnson, m'ont ouvert généreusement leurs maisons et offert leur protection. Hier encore, je fus à la réunion de la Société, recommandé par Johnson, j'étais assis à ses côtés, écoutant avec un visage sérieux les communications et les comptes-rendus de la Société pour l'année écoulée. Aujourd'hui même, j'ai commencé à écrire le projet d'édition de mon anthologie des chants persans et turcs avec les extraits de traduction et d'extraits originaux de certains passages. Je l'adresse à Johnston, qui le présentera lui-même à la prochaine réunion afin de recueillir les avis et l'accord définitif des membres. Je fais cela d'autant plus volontiers que cette initiative élargira le cercle de mes connaissances dans l'univers docte des orientalistes londoniens [...]”, Lettre d'Aleksander Chodźko à Adam Mickiewicz, Londres le 2 janvier 1842, (BPP 504), l'original est en polonais et fut publié par J. Odrowąż-Pieniążek, *A. Chodźko, Listy do Adama Mickiewicza*; Pamiętnik Literacki, a. 53, cahier 3 p. 255, 1962.

plusieurs collaborateurs pour parfaire sa version anglaise¹¹. Il nous n'est plus possible de dire aujourd'hui quel fut l'apport de ces personnes au travail final, néanmoins aucun de ces collaborateurs mentionnés par Chodźko ne fut un expert en langues orientales.

La publication fut saluée par la presse spécialisée¹² et des traductions d'abord en allemand puis plus tard en russe furent publiées à partir de cette édition¹³. En ce qui concerne les aventures de Kourroglou, la version anglaise de Chodźko reste pendant plus d'un siècle, la version la plus ancienne connue de transcription de cette épopée¹⁴.

¹¹ Dans la lettre adressée le 17 mars 1842 de Londres à Mickiewicz (BPP504) Chodźko écrit : [traduction du polonais : Inga Walc] „Des 2500fr promis, que je ne recevrai pas avant d'avoir livré le manuscrit et une fois le travail achevé, je ne sais pas s'il me restera la moitié. Je dois traduire en anglais, langue que je connais bien, mais que je n'ai jamais écrite. Il a fallu demander de l'aide à Szczepanowski et Staniewicz, je dois payer pour tout. Je t'en prie, fais un mot p r e s s a n t à Cattley pour qu'il m'aide". Lettre d'Aleksander Chodźko à Adam Mickiewicz, Londres le 17 mars 1842, (BPP 504), l'original est en polonais et fut publié par J. Odrowąż-Pieniążek, *A. Chodźko, Listy do Adama Mickiewicza*, op. cit. Henry Cattley publia en 1841 à Londres la traduction de *Konrad Wallenrod* de Mickiewicz.

¹² *The Asiatic Journal and Monthly Register for British India and his dependencies*, vol. 38, mai-août 1842, p. 336. *Atheneum* (Londres), 3 septembre (pp. 782–783) et 1er octobre 1842 (p. 848). Les journaux londoniens rendent compte de la publication, ainsi que de l'admission de Chodźko au sein de la Royal Asiatic Society dans des termes très positifs, sans toutefois donner une analyse approfondie de ce travail. *Biblioteka dla chtenija* [La Bibliothèque de lecture], Saint-Petersbourg, 1842, t. IV, n° 12.

¹³ *Die Abenteuer und Gesänge Korroglus, des Räubers und Dichters. Ein persischer Volksroman*. Aus dem türkisch-persischen original wörtlich in das Engl. übersetzt von A. Chodzko. Deutsch von O.L.B. Wolf, Jena, 1843. *Кёръ-Оглу, восточный поэтъ-навьзднакъ*. Полное собрание его импровизаций съ присокуплениемъ его биографіи. Переводъ съ англійскаго С. С. Пеннь, Тифлис, 1856. *Kavkaz* [Le Caucase], revue éditée en russe depuis 1846 à Tiflis (Géorgie), donna à plusieurs reprises des morceaux de *Köroghlu*. L'orientaliste Ilja Berezin mentionne le livre de Chodźko dans son *Voyage au Daghestan et en Transcaucasie* (Kazan-Moscou-Saint-Petersbourg [1849], trad. fr. par Jacqueline Calmard-Compas, Paris, Geuthner, 2006) et publie à son tour des chansons du cycle de *Köroghlu* (1862). Le baron allemand A. von Haxthausen recueille des fragments de la geste dans *Transcaucasia. Sketches of the nations and races between the Black Sea and the Caspian*, Londres, 1854 (chap. VI, « Blind Obeid and his son Kurogli », pp. 176–180), livre suivi d'une édition russe (Saint-Petersbourg, 1857). Cité d'après: F. Genevray, *Quoi, vous n'avez pas lu Kourroglou ! Une traduction de George Sand, présentation et choix d'extraits* in: <http://www.larevue-desressources.org/quoi-vous-n-avez-pas-lu-kourroglou,663.html>.

¹⁴ Voir: J.M. Wilks, *Aspects of the Köroğlu Destan: Chodźko and Beyond*, University of Chicago, Department of Near Eastern Languages and Civilizations, 1995, p. 78 et passim.

...AUX « AVENTURES » PUBLIÉES PAR G. SAND

Le séjour de Chodźko en Angleterre fut destiné expressément à la préparation et supervision de l'anthologie de poésie folklorique. Une fois l'ouvrage sorti des presses et quelques exemplaires dédiacés et envoyés, Chodźko rentra aussitôt à Paris où il retrouva une partie de sa famille, mais surtout son ami intime et mentor, Adam Mickiewicz.

C'est ce dernier qui, cherchant à introduire Chodźko dans les salons parisiens, proposa à George Sand d'adapter l'histoire de Kourroglou au goût des lecteurs français. Quelques menues traces des échanges entre l'écrivaine et le diplomate-orientaliste nous sont parvenues. Ainsi, dans la lettre datée du 18 décembre 1842 et adressée à Mickiewicz George Sand confirme qu'elle recevra M. Chodźko « ...avec le plus grand plaisir et s'il vient avec vous [Mickiewicz] surtout! » et lira « ce soir » le manuscrit pour lequel elle le remercie¹⁵.

La veille, le 17 décembre, Chodźko s'était empressé de rédiger une lettre de remerciements, un premier accord de principe avait donc dû être déjà envisagé¹⁶. Ainsi, comme nous l'avons déjà mentionné, la première partie de l'histoire de Kourroglou parut en français dans la *Revue Indépendante* le 10 janvier 1843. La décision de l'écrivaine et de la rédaction fut donc prise de suite. La traduction en français avait été assurée à partir de la version anglaise et aucun indice ne permet de supposer que Chodźko ait pu y être associé.

¹⁵ G. Sand à A. Mickiewicz, 18 décembre 1842, lettre nr 2536 in: *Correspondance*, 1812-1876, édition de Georges Lubin, tome 5, p. 817-818, Paris, Garnier frères, 1964-1991.

¹⁶ A. Chodźko à G. Sand, 17 décembre 1842, Bibliothèque historique de la Ville de Paris, manuscrit, fonds George Sand G3846 folio 65. « Madame, une perte douloureuse m'ayant empêché de Vous remercier plus tôt de Votre bienveillante lettre dont Vous daignâtes m'honorer avant-hier, je m'empresse de m'en acquitter aujourd'hui. Certes, je ne serais pas sincère si je Vous cachais, Madame, combien mon orgueil se sent flatté de Votre généreuse proposition de faire quelques extraits de mon livre. Déjà quelques journaux anglais comme Atheneum et Asiatic Journal en ont favorablement parlé. Mais être introduit à la connaissance de Vos lecteurs, c'est-à-dire de l'Europe littéraire, moyennant l'organe aussi puissant que celui de Votre plume d'or et de soie est un avantage, une illustration, Vous le savez Vous-même, que tout amour propre ne saurait assez briguer ou mériter. Veuillez donc bien agréer, je Vous supplie, Madame, la réitération de ma gratitude, ainsi que l'hommage de la plus haute considération avec laquelle je m'estime heureux de pouvoir me souscrire. Madame, Votre obligé serviteur. Alexandre Chodźko. Le 17 décembre 1842, 60, rue d'Anjou Saint Honoré, Paris ».

Le travail de traduction fut confié à une amie de l'écrivaine, Eliza Tourangin, encore courant décembre¹⁷. Cette décision fut probablement dictée par le souhait d'aider financièrement son amie – l'écrivaine souligne dans plusieurs lettres que le « fruit » de ce travail, en dépit de sa signature, reviendrait à sa traductrice. Voici sa lettre datant de fin décembre 1842 :

« Chère sœur, Leroux est d'avis que nous traduisions purement et simplement *Kourroglou* en entier. Il dit que nous en avons le droit, et que ce sera un service rendu à la littérature, qu'ensuite nous pourrions l'imprimer à part et le vendre. Cela augmentera votre travail, mais doublera votre bénéfice ; car si j'attache mon nom à cette publication pour en assurer la vente, je ne prétends en rien toucher les profits. Ainsi, recommencez sans perdre courage. Traduisez littéralement. En donnant à la *revue* trois ou quatre MEETINGS¹⁸ par quinzaine vous serez bientôt au bout. Je crois que pour le 1^{er} numéro, à cause de la préface, deux suffiront. Allez toujours. Voici votre dictionnaire à moins que vous n'aimiez mieux venir travailler chez moi. Mon cabinet sera toujours à votre disposition – faites ce qui vous ira le mieux. »¹⁹

Le choix de la collaboratrice s'avéra rapidement problématique, Eliza ne disposant ni d'aisance en anglais, ni d'un goût particulier pour l'écriture et le travail bien fait, ni enfin de l'exactitude nécessaire pour collaborer à une revue :

«[...] j'ai été forcée de corriger cette nuit une partie de votre manuscrit. Je vous avais bien dit qu'on viendrait le chercher ce soir. Et vous, paresseuse, flâneuse, oublieuse au lieu de le rapprocher en m'attendant jusqu'au 3h ½, vous êtes allée vous promener ! »²⁰

¹⁷ Eliza Tourangin était une amie de longue date, récemment arrivée à Paris (le 3 décembre 1842) pour accompagner son frère qui se destinait aux études naturalistes. G. Sand était proche de la famille Tourangin et a tenté à plusieurs reprises d'aider Eliza dans son désir d'émancipation. Leur correspondance a duré près de quarante ans. Personnage peu connu, Eliza Tourangin bénéficie cependant d'une notice biographique dans l'édition de la correspondance de l'écrivaine : G. Sand, *Correspondance*, 1812–1876, édition de Georges Lubin, Paris, Garnier frères, 1964–1991, t. III, pp. 899.

¹⁸ Le terme « meeting » est utilisé par Chodźko dans sa version anglaise pour désigner les épisodes, en effet, l'épopée était divisée en parties données successivement lors de « rencontres » dans un village ou une maison de thé.

¹⁹ G. Sand à Eliza Tourangin, [Paris, fin décembre 1842] lettre nr. 2542 in : G. Sand, *Correspondance*, *op. cit.*, t. V, pp. 829–830.

²⁰ G. Sand à Eliza Tourangin, [Paris, début janvier 1843] lettre nr. 2555 in : G. Sand, *Correspondance*, *op. cit.*, t. VI, pp. 8–9.

Les lettres adressées par George Sand à sa collaboratrice au sujet de la traduction de *Kourroglou* sont parfois proches de l'exaspération et témoignent plusieurs fois de la nécessité de [« d'une »] reprise en main par l'écrivaine. Ainsi, dans la suite de la lettre précitée, datant de janvier – donc du début du travail de la rédaction – l'écrivaine souligne le manque de méthode de la traductrice :

« C'est un rude travail que de lire votre manuscrit. Il n'y a ni points ni virgules. Des deux ou trois versions que votre irrésolution vous suggère à chaque mot, vous pourriez en laisser une ou en effacer deux [...] Enfin ces noms propres, que personne ne peut deviner, vous ne les mettez même pas exactement. Vous écrivez *Kurrogoglou*, *Rouskan* à chaque page. A quoi avez-vous la tête ? »²¹

Malgré les difficultés répétées, la livraison des épisodes successifs se poursuit, mais l'édition du 10 avril 1843 de la *Revue Indépendante* donna une version raccourcie et résumée de l'épisode septième de l'épopée qui dans la version de Chodźko en comportait treize, et annonça une prochaine édition de *Kourroglou* in-8° en arrêtant ainsi de fait la publication de l'épopée²².

Les raisons de cet arrêt étaient probablement multiples. D'une part, l'adaptation, faite à la hâte, laissait à désirer et George Sand elle-même, lorsque, pendant un temps, elle chercha un éditeur pour une publication à part de *Kourroglou*, déclara que, le cas échéant, elle en surveillerait et retravaillerait tout particulièrement la traduction²³. Cette question de la qualité d'écriture, sinon de l'adaptation, fut certainement cruciale. Cependant, la *Revue Indépendante* venait de changer de rédaction et cherchait à cette époque sa ligne éditoriale. Mensuelle jusqu'à la fin de l'année 1841, elle devint ensuite bi-mensuelle, et s'ouvrit davantage aux récits de voyages et à l'étude des littératures étrangères. L'enthousiasme de Sand et

²¹ *Idem, passim.*

²² Nous ne savons pas si la décision de l'arrêt de la publication fut prise avant ou après la parution du numéro du mois d'avril, le dernier passage publié dans la *Revue Indépendante*, se termine, comme les précédents, par la mention „suite prochainement”.

²³ « Voulez-vous bien aussi, Monsieur, prier Mr de Potter de me faire savoir par un mot, s'il lui convient d'éditer *Kurroglou* qui paraît dans la revue et dont il est à même de prendre connaissance. Il m'avait promis de se consulter à cet égard, et je désirerais savoir sa décision avant d'en faire poursuivre la traduction. Je la surveillerai et la retravaillerai avec beaucoup plus de soin que je ne le fais s'il devait se charger de la publier. En outre, j'ai reçu quelques propositions à cet égard, et les ai refusées en attendant la conclusion de Mr de Potter. », G. Sand à Gustave Sandré, [Paris], 15 mars [1843], lettre nr. 2600 in : G. Sand, *Correspondance, op. cit.*, t. VI, pp. 84–85.

de Leroux²⁴ pour le projet de traduction de l'épopée persane ne fut peut-être pas tout à fait partagé par les nouveaux rédacteurs – Louis Pernet et Ferdinand François. Qui plus est, le changement de rythme de la publication peut avoir conduit Sand à hâter l'achèvement de son travail, au détriment de la qualité de l'adaptation, même s'il convient de rappeler que celle-ci s'appliquait à la version anglaise, et non à la source originale. Il est aussi probable que Kourroglou ait été l'objet d'un vif échange au sein de la rédaction, car, écrivant aux rédacteurs de la *Revue* entre fin mars et début avril, G. Sand n'envisageait pas encore l'arrêt de la publication²⁵ et allait jusqu'à annoncer à Ferdinand François :

« Voici encore du *Kourroglou*. Je vous demande d'apprécier, quand mon griffonnage sera imprimé, la dernière improvisation que je cite du dit Kourroglou. Pour moi, ces trois lignes, valent tout Victor Hugo. »²⁶

Puis, plus loin, dans la même lettre :

« Voulez-vous calculer ce que donneront ces deux envois de *Kourroglou*, et, s'il vous en faut davantage, veuillez m'avertir, car il y a bien du travail, sans que cela paraisse, dans cette petite besogne d'élimination. Ce que je vous donne comme texte est purgé par deux fois par des coupures et des redites de la rapsodie, et comme toutes sont amplifiées avec un art et un goût extraordinaire, je suis souvent embarrassée de choisir. Mes amputations doivent désoler la traductrice. »²⁷

En revanche, dix ans plus tard, en signant la préface à *Kourroglou*, inclus dans l'édition de ses œuvres chez Hetzel, Sand fait part des dissensions au sein de la rédaction, dissensions qui l'avaient obligée à accepter l'arrêt de la publication des épisodes de l'épopée :

« *Kourroglou* est toujours, à mes yeux, une œuvre très belle et très-curieuse. Elle n'eut pourtant pas de succès dans la *Revue indépendante* où j'en publiai la traduction abrégée. Des raisons d'amitié

²⁴ Pierre Leroux, cofondateur de la *Revue Indépendante*.

²⁵ G. Sand à Louis Pernet, [Paris, nuit du 30 au 31 mars 1843]. « Je vous envoie du *Kourroglou*. Je ne sais plus si vous m'avez demandé ce soir deux ou trois feuilles. Si vous n'en avez pas assez, veuillez me le faire savoir ». Lettre nr. 2606 in : G. Sand, *Correspondance*, t. VI, pp. 91.

²⁶ G. Sand à Ferdinand François, [Paris, début avril 1843] Lettre 2613 in : G. Sand, *Correspondance*, t. VI, pp. 96-98.

²⁷ Idem, passim.

me firent suspendre ce petit travail que l'on me disait préjudiciable aux intérêts de la *Revue*. »²⁸

Puis, en juillet suivant, souhaitant rajouter Kourroglou dans la prochaine édition de ses œuvres, l'écrivaine déclare à sa collaboratrice :

« [...] pour vous mettre la conscience au repos sur *Kurroglou*, je vous dirai que *fait* ou *non* il faut que vous me le renvoyiez. On m'en demande la fin, et je ne veux pas laisser incomplet un travail que je signe. Il sera possible d'ailleurs, sinon d'en faire une édition, du moins de l'ajouter à mes œuvres chez Perrotin et ce sera toujours un petit profit pour vous. Ainsi, renvoyez-moi le volume, le dictionnaire, et ce que vous avez fait si vous avez fait quelque chose. [...] Je me suis demandée [sic] souvent après vous avoir grondée bien fort si je vous avais rendu vraiment service, et si en voulant assimiler votre nature à la mienne, je ne vous avais pas ennuyée et tourmentée sans aucun profit possible pour vous. »²⁹

Pour autant, la traduction demeura inachevée³⁰ et le texte donné par Sand d'abord en feuilleton, puis intégré dans les éditions successives de ses œuvres n'a pas réellement été retravaillé. Du point de vue de style, il reste très inégal, alternant des parties traduites, des passages résumés et des commentaires de Sand, ce qui d'évidence nuit à la fluidité de la lecture et au plaisir de découverte d'un récit, qui pourtant selon Sand était un chef d'œuvre³¹.

²⁸ *Œuvres illustrées de George Sand*. / préfaces et notices nouvelles par l'auteur ; dessins de Tony Johannot [et Maurice Sand], Paris, J. Hetzel, 1852–1856, t. 5, p. 99, <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31293229q>.

²⁹ G. Sand à Eliza Tourangin, [Nohant, 6 juillet 1843] lettre nr. 2682 in : G. Sand, *Correspondance*, op. cit., t. VI, pp. 192–194.

³⁰ Voici par quel commentaire Sand termine l'édition de *Kourroglou* de 1853 : « Nous n'avons traduit qu'une faible partie de cette curieuse épopée de *Kourroglou*. La fin est surtout frappante ; mais nous ne voulons pas priver l'amie qui nous a aidé à traduire du plaisir de la donner elle-même au lecteur dans une publication complète. » G. Sand, *Kourroglou: épopée persane*, Paris, 1856, in *Œuvres illustrées*, avec illustrations par Tony Johannot, 9 vols., Hetzel, Paris, 1852–56, t. V, p. 26.

³¹ Voir l'appréciation à ce sujet de F. Georgeon : „Plutôt que recherche d'un exotisme oriental, ce qui intéresse Sand dans *Köroğlu*, c'est l'expression, avec les moyens littéraires propres, d'un type universel. Ou pour dire les choses autrement, George Sand a flairé la grande littérature. Un flot de comparaisons et de références lui vient à l'esprit pour caractériser l'œuvre. Après Chodźko qui, dans sa préface, évoquait l'Arioste et Cervantès, elle se réfère à Homère, bien sur, [« sûr »] mais aussi pêle-mêle au Tasse, à Schiller, et même à la Bible! » F. Georgeon, *Une passion méconnue de George Sand : Köroğlu*. In : *Turcica, revue d'études turques*, Paris, 1991, t. XXI–XXIII, pp. 265.

L'édition des œuvres de G. Sand chez Dessesart, en 1845, comportait dans le tome 3, à la suite du *Meunier d'Angibault*, l'histoire du bandit persan, cette fois-ci intitulée *Kourroglou*. Le nom de Chodźko disparut donc du sous-titre de l'ouvrage pour être seulement mentionné encore dans la préface dont le texte n'a pas été modifié par rapport à celui de la *Revue Indépendante*³².

La même version est ensuite éditée en 1853 par Hetzel, accompagnée des illustrations de Tony Johannot et de Maurice Sand – la série de dessins accompagnant *Kourroglou* est d'ailleurs due à ce dernier. A cette occasion, dans sa préface, l'écrivaine revient encore une fois sur les difficultés rencontrées à trouver un lectorat pour *Kourroglou*, et elle ne cite plus Chodźko que de façon anecdotique³³ :

« La suite du poème dont j'ai été forcée de résumer en deux pages les derniers chants et le dénouement superbe, a été publiée en abrégé sur le texte anglais de M. Chodźko, par M. C.-G. Simon, à Nantes. [...] Il est à regretter que M. C.-G. Simon, par des raisons analogues à celles que j'ai subies, n'ait pas continué son exploration dans cette littérature persane une des plus riches et une des plus belles du monde, assurément, puisqu'on y trouve la manière d'Homère et celle de Cervantès se coudoyant avec franchise, grandeur et naïveté dans les mêmes récits. On me dira que tout cela est exploré déjà. J'objecterai que peu de gens lisent ces poèmes dans le texte, et qu'on ne les lit guère plus dans les traductions, puisque la mienne et celles de M. Simon, allégées autant que possible des redites et longueurs inévitables de la manière orientale n'ont été goûtées et comprises que des littérateurs.

Et malgré ceci, j'insiste, et je dis lisez *Kourroglou*, c'est amusant, quoique ce soit beau. »³⁴

³² G. Sand, *Œuvres : Le Meunier d'Angibault* [Kourroglou.] – 1845, Paris, Delessart – 3 vol. in 8°.

³³ En ce qui concerne les mentions de Chodźko dans le titre, ou dans le texte des préfaces des éditions successives, un glissement se produit de façon lente, mais linéaire. En 1843, la première édition dans la *Revue Indépendante* donne comme titre : *Les Aventures et les Improvisations de Kourroglou, recueillies en Perse par M. Alexandre Chodźko*, puis dans la préface G. Sand n'hésite pas à qualifier Chodźko de « Homère de Kourroglou ». En 1845, l'édition des œuvres de G. Sand chez Delessart donne pour titre « Kourroglou » Chodźko y est mentionné dans la préface et les notes les plus conséquentes comportent la mention « note de M. Chodźko ». En 1853, l'édition des œuvres de l'écrivaine chez Hetzel mentionne comme titre *Kourroglou : épopée persane*, et le nom de Chodźko n'est cité qu'au titre d'explication d'une autre traduction que celle de G. Sand.

³⁴ G. Sand, *Œuvres illustrées de George Sand. op. cit.*, t. 5, p. 99, <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31293229q>.

Au pressentiment de l'intérêt et de la grandeur du récit original, souligné et répété avec force conviction par l'écrivaine, ne succèdent cependant ni l'interrogation sur le bien fondé d'une traduction à partir de la version anglaise ni la question d'une éventuelle transposition plus libre dans l'esprit, mais peut-être plus adaptée au goût des lecteurs. Quant au bien-fondé de la réécriture d'un texte composite du point de vue formel, fruit d'un travail hâtif à quatre mains, il n'est pas même remis en cause³⁵ ...

La même année 1853, donc dix ans après la première publication française dans la *Revue Indépendante*, et peut-être en réaction à l'édition Hetzel, Aleksander Chodźko entreprend sa propre traduction en français. Cette version, préparée par Chodźko à partir de *Specimens* est particulièrement intéressante. Comme l'a remarqué à juste titre Françoise Genevray dans son étude consacrée à la traduction sandienne :

« Chodźko s'interrompt au même endroit que celle-ci [G. Sand], autrement dit après la septième *rencontre*, comme si le savant avait surtout voulu substituer sa version littérale, « autorisée », à l'adaptation globalement sérieuse, mais parfois assez libre signée par l'illustre écrivain. »³⁶

La comparaison des trois versions du texte : anglaise (*Specimens*), française signée par G. Sand, puis française dans la version de Chodźko porte à croire que l'orientaliste souhaitait se « réapproprié » le texte. Non seulement Chodźko ne traduit pas en français l'intégralité des épisodes de *Kourroglou*, s'interrompant quasiment au même endroit que le récit de l'écrivaine, mais à son tour il s'adjoit un nouveau collaborateur : Adolphe Breulier³⁷.

³⁵ Reste encore une question liée à la spécificité du récit faisant alterner dans l'original des parties en prose et en vers. Dans sa traduction anglaise Chodźko donne toutes les parties en prose descriptive, probablement en raison de sa maîtrise non suffisante de l'anglais, ou des délais de préparation de l'édition. Ses notes datant de 1834 conservées à la BNF (Chodźko Aleksander, BNF MS Supplément persan 994) comportent pourtant une traduction des « improvisations » de *Kourroglou* en polonais sous forme de prose rythmée. Plusieurs notes de Chodźko dans *Specimens* soulignent son intérêt pour la qualité poétique des œuvres qu'il présente dans son anthologie.

³⁶ F. Genevray, *Quoi, vous n'avez pas lu Kourroglou ! Une traduction de George Sand, présentation et choix d'extraits*, janvier 2007 <http://www.larevuedesressources.org/quoi-vous-n-avez-pas-lu-kourroglou,663.html#nb3>.

³⁷ Adolphe Breulier (1815–1886), avocat, écrivain et journaliste, délégué de la Société des artistes, collaborateur de la *Revue de droit pratique*, de la *Revue asiatique*, de la *Revue archéologique*, de la *Revue de France*, du *Soir*.

Les éditions de la traduction française par Chodźko furent publiées dans les revues spécialisées de 1853 à 1857³⁸. La première partie de la traduction paraît en 1853 dans *La Revue orientale et algérienne* signée de deux noms : Aleksander Chodźko et Adolphe Breulier, puis progressivement le nom de Breulier cesse d'être associé à celui de Chodźko. Incomplète, cette publication est reprise à partir de 1855 et donnée par épisodes successivement jusqu'à 1857 dans la *Revue de l'Orient, de l'Algérie et des colonies* et cette fois-ci signée : Alexandre Chodźko et Adolphe Breulier.

Passionné par l'archéologie et la littérature, Adolphe Breulier ne fut pas pour autant orientaliste, mais avocat. En l'absence de correspondance conservée entre Chodźko et Breulier, il est difficile d'extrapoler la teneur de leurs échanges, cependant Chodźko, qui publia sur des sujets aussi divers que l'élevage du ver à soie³⁹, les Wahabbies⁴⁰, ou le code de la femme chez les Persans⁴¹, pour ne citer que des publications antérieures à 1853, ne cosigna aucun autre de ses articles avec d'autres collaborateurs. Sa démarche de s'adjoindre le nom de Breulier paraît donc exceptionnelle et résultait probablement plus d'un choix tactique que d'une collaboration. A l'époque où Breulier cosigna avec Chodźko la traduction des aventures de Kourroglou, il était déjà l'auteur de plusieurs ouvrages juridiques, dont une brochure intitulée : *De la Propriété littéraire, réfutation de l'exposé des motifs du projet de loi sur la propriété littéraire, par Adolphe Breulier*⁴². Sa réflexion sur ce thème donnera lieu deux ans plus tard, à une somme consacrée au concept et aux applications du droit de propriété intellectuelle

³⁸ *Aventures et improvisations de Kouïroglou, héros populaire de la Perse septentrionale*, trad. par A. Chodźko et A. Breulier, édition d'abord incomplète dans *La revue orientale et algérienne* 4/1, 1853, pp. 73-94, 4/2, 1853, pp. 205-35, puis reprise dans la : *Revue de l'Orient, de l'Algérie et des colonies*, XVII (2e série/1), 1855, p. 349-366 ; XVIII (2/2), 1855, p. 57-65, p. 168-176, p. 250-257 ; XIX (2/3), 1856, p. 107-126, p. 477-490 ; XX (2/4), 1856, p. 269-284 ; XXI (2/5), 1857, p. 194-214 ; XXII (2/6), 1857, p. 41-62, p. 215-223.

³⁹ A. Chodźko, *Industrie séricole*. Revue de l'Orient, t. 1 1843, pp. 326-32; <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1066360.r=chodzko.langFR>.

⁴⁰ Idem, *Le déisme des Wahhabis expliqué par eux-mêmes*, Journal asiatique : ou recueil de mémoires, d'extraits et de notices ... ; 1848/01, p. 168-186 ; <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k93151q.r=chodzko.langFR>.

⁴¹ Idem, *Code de la femme chez les Persans*, Le correspondant nr. 40, pp. 46-65, 1857.

⁴² A. Breulier, *De la Propriété littéraire, réfutation de l'exposé des motifs du projet de loi sur la propriété littéraire, par Adolphe Breulier*, Paris, Delamotte, 1839.

naissant⁴³. Ajoutons que Alphonse Breulier fut également l'auteur d'études consacrées à la formation des langues⁴⁴ ou à l'archéologie⁴⁵. Cependant son essai sur la linguistique, citant plusieurs comparaisons entre les langues européennes et le sanscrit, s'appuie sur des travaux antérieurs, et en absence de toute autre information sur une éventuelle connaissance de langues orientales chez l'auteur, ainsi que devant l'absence de toute autre traduction dans ses publications, nous sommes portée à croire que sa « collaboration » avec Chodźko fut celle d'un juriste, qui plus est spécialisé dans la question du droit d'auteur. Dans le numéro initiant la publication des *Aventures et improvisations de Kouïroglou, héros populaire de la Perse septentrionale*, par A. Chodźko et A. Breulier, Victor Langlois présente la démarche de la Revue d'une façon fort courtoise et ne mentionnant jamais la publication de Mme Sand :

« Pendant son long séjour en Perse, et parmi les peuplades des bords de la mer Caspienne, M. Alexander Chodźko était parvenu à recueillir oralement, de la bouche des rhapsodes nationaux, une grande quantité de chants populaires de ces diverses contrées, et le remarquable poème que constituent les *Aventures et Improvisations de Kurroglou*. M. Chodźko publia le recueil de toutes ces poésies en 1842, en Angleterre, sous le titre que nous avons indiqué ci-dessus, et cette publication eut lieu aux frais du comité de traductions orientales de la Société asiatique de Londres. A cette époque, l'auteur n'avait pu se procurer qu'un très-petit nombre des textes originaux; il est arrivé depuis à les recevoir tous. C'est alors que M. Adolphe Breulier entreprit, d'accord avec M. Chodźko, qui se chargea de la révision de l'œuvre primitive et de la collation sur les textes originaux, sa traduction complète des *Specimens of the popular poetry of Persia*. La première partie de l'ouvrage, contenant les poésies diverses des tatars d'Astrakan, de la Perse, des habitants du Radbar, du Mazenderan, etc., a paru tout entière dans une autre revue; quant à la publication, malheureusement interrompue à son début, de la seconde et de la plus

⁴³ A. Breulier, *Du Droit de perpétuité de la propriété intellectuelle, théorie de la propriété des écrivains, des artistes, des inventeurs et des fabricants*, par Adolphe Breulier... ; Paris : A. Durand, 1855.

⁴⁴ A. Breulier, *Éléments de linguistique et de philologie. De la formation et de l'étude des langues...* (Par A. Breulier.) ; Paris : A. Durand, 1857.

⁴⁵ A. Breulier, Breulier, Adolphe, *L'art et l'archéologie* [Texte imprimé] : salon de 1852 / par Adolphe Breulier ; Paris : A. Leleux, 1852.

intéressante partie des *Specimens*, celle qui contient l'admirable et amusant poème de Kurroglou, nous entendons, dans l'intérêt du public, la reprendre pour notre propre compte et la donner complète dans la *Revue de L'Orient*. Nous commencerons, à partir du numéro prochain, pour la suivre jusqu'à la fin sans interruption désormais, l'impression de l'œuvre collective et importante à laquelle ont pris part, dans les proportions que nous venons de signaler, MM. Chodźko et Breulier »⁴⁶.

L'explication selon laquelle Chodźko aurait pu préparer une édition destinée à la prestigieuse Royal Asiatic Society ne disposant que d'« un très-petit nombre des textes originaux » peut prêter à sourire, mais permettait probablement une sortie diplomatique à la délicate question de plusieurs versions successives du même ouvrage.

Quant aux relations ultérieures entre Aleksander Chodźko et George Sand, nous ne disposons que de peu d'éléments. L'écrivaine a pendant longtemps encore poursuivi la correspondance avec Olimpia Chodźko, la femme d'un cousin d'Aleksander. Elle a également espacé ses rapports avec Mickiewicz, en raison de son adhésion au towianisme, dont Aleksander fut également dans les années 1843–1846 un fervent adepte. Tout porte à croire que leurs rapports furent brefs et peu suivis. Pour autant, Chodźko a toujours mentionné la traduction de Kurroglou par George Sand comme une valorisation de son travail, tant au cours de ses demandes successives d'emploi dans les années 1843–1857⁴⁷ que dans un fascicule publié à son propre compte et destiné à sa promotion en tant qu'orientaliste. Le premier ouvrage y est ainsi mentionné :

« 1. Traditions et chants populaires recueillis sur les lieux dans la Perse septentrionale et publiés au frais du Comité des traductions de la Société Asiatique de Londres sous le titre : « *Specimens of the popular poetry of Persia*, London 1842, in 8°, ouvrage traduit

⁴⁶ Voir page : Bibliographie de la *Revue de l'Orient, de l'Algérie et des colonies*, XVII (2e série/1), 1855, p. 174.

⁴⁷ Nous ne citerons qu'une de ces lettres, assez répétitives, où Chodźko réitère sa demande de poste d'orientaliste : « Avant de me fixer à Paris, j'ai été invité par la Société Asiatique de Londres, à publier en anglais ma collection de chants épiques et dramatiques des peuples, pour la plupart nomades, persans et turcs, que j'avais le premier recueillis en Perse [...] et qui ont été publiés à Londres aux frais du comité des travaux sous le titre « *Specimens* [...] ». Cet ouvrage a été depuis traduit en allemand et partiellement en français par G. Sand. [...] A. Chodźko au Ministre de l'Instruction publique, le 4 février 1847, archives du Collège de France, dossier administratif Chodzko, CXII.

en allemand par Wolff et en français par George Sand et autres, offert en son temps à la bibliothèque de l'Institut. »⁴⁸

Vers la fin de sa vie, lorsqu'en 1883 il revient dans une lettre sur sa carrière, il déclare :

« J'ai rendu d'importants services à la Perse. Je fus le premier à parler de sa littérature populaire. « Karroglu » traduit de l'anglais par Georges Sand [...] »⁴⁹

Si Chodźko n'a visiblement pas gardé de ressentiment relatif à la traduction inachevée de Korroglou, on ne peut que regretter que le lecteur français ne dispose à ce jour ni d'édition complète de l'épopée, ni de sa véritable adaptation littéraire

Bibliographie

- Archives du Collège de France, dossier administratif Chodźko, CXII.
 Bibliothèque historique de la Ville de Paris, fonds George Sand G3846.
 Bibliothèque nationale de France, MS Supplément persan 994.
 Boratav Pertev Naili "L'épopée et la 'hikāye'", in *Philologiae Turcicae fundamenta*, ed. Jean Deny et al., 3 vols., Wiesbaden, 1959-70, II, 1964, pp. 11-44, esp. pp. 24-28 et 39-41.
 Chodźko Aleksander, *Specimens of the popular poetry of Persia, as found in the adventures and improvisations of Kurroglou the bandit-minstrel of northern Persia ; and in the songs of the people inhabiting the shores of the Caspian sea. Orally collected and translated, with philological and historical notes, by Alexander Chodźko*, London, W. H. Allen, 1842, 2nd éd. London 1864, repr., New York, 1971.
 Georgeon François, *Une passion méconnue de George Sand : Köroğlu*. In : *Turcica, revue d'études turques*, Paris, 1991, t. XXI-XXIII, pp. 259-269.
 Genevray Françoise, *Quoi, vous n'avez pas lu Kourroglou ! Une traduction de George Sand, présentation et choix d'extraits* in: <http://www.larevuedes-ressources.org/quoi-vous-n-avez-pas-lu-kourroglou,663.html>.
 Genevray Françoise, *Alexandre Chodźko et George Sand* in « Toute la France est polonaise ! » La présence polonaise en France aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Actes du colloque organisé à Paris en novembre 2004. Poznań-Paris, 2007.

⁴⁸ *Principaux ouvrages et articles publiés par A. Chodźko relativement à la Perse* ; Paris, impr. de H. Bocquet, (s. d.). In-4°, 3 p. L'édition n'est pas datée, mais elle mentionne un ouvrage de 1857, elle est donc postérieure à la « collaboration » avec Breulier.

⁴⁹ A. Chodźko, lettre à Jan Papłoński, datant de 1883 et publiée dans : *Księga Pamiątkowa Mickiewicza*. Warszawa, 1898, t. 1, p. 140 [traduction du polonais: Inga Walc] « Karroglu » est la graphie utilisée par Chodźko dans cette lettre.

- Genevray Françoise, *Kourroglou : un objet littéraire mal identifié*, Paris, *Revue de Littérature Comparée*, 1999/3, pp. 307–327.
- Javadi Hasan, *Köroğlu : literary tradition*. Encyclopedia iranica. <http://www.iranicaonline.org/articles/kroglu-i-literary-tradition>.
- Odrowąż-Pieniążek Jan, A. *Chodźko, Listy do Adama Mickiewicza*; *Pamiętnik Literacki*, a. 53, cahier 3.
- Sand George, *Les aventures et les improvisations de Kourroglou, recueillies en Perse, par M. Alexandre Chodźko*, La revue indépendante nr 6, 1843, pp. 71–84, 404–458, et nr 7, 1843, pp. 338–377.
- Sand George, *Le Meunier d'Angibault, par George Sand*. [*Kourroglou*]. 3 vols., Delessart, Paris, 1845, III, pp. 137–352.
- Sand George, *Kourroglou: épopée persane*, Paris, 1856, in *Œuvres illustrées, avec illustrations par Tony Johannot*, 9 vols., Hetzel, Paris, 1852–56.
- Sand George, *Correspondance, 1812–1876*, édition de Georges Lubin, Paris, Garnier frères, 1964–1991.
- Wilks Judith M., *Aspects of the Köroğlu Destan: Chodźko and Beyond*, University of Chicago, Department of Near Eastern Languages and Civilizations, 1995.
- Wilks Judith M., *The Persianization of Köroğlu: Banditry and Royalty in Three Versions of the Köroğlu destan* ; *Asian Folklore Studies* 60/2, 2001, pp. 305–318.